

LES DISCOURS MALGACHES SUR DIEU Contribution à l'étude d'une mentalité religieuse

par

Pietro LUPO

Plusieurs discours malgaches sur Dieu existent aujourd'hui et montrent, dans leur diversité, une fidélité dynamique à la tradition. Ces discours ne sont pas improvisés. Ils renferment des résonances historiques qui les situent dans des contextes précis. Je les considère comme les expressions d'une méditation très riche sur les cultures qui se sont amalgamées à Madagascar et qui se retrouvent dans la *culture malgache*. L'historien des religions constate que dans ces discours apparaît et s'élargit la recherche humaine sur Dieu et sur les rapports entre l'homme et l'invisible. Globalement, je dirai que cette variété du discours malgache dépasse la problématique étrangère qui voyait, dans la "pensée des anciens" sur Dieu, la projection de ses propres questions. Cette problématique gravitait autour d'un monothéisme fondamental perçu par le discours chrétien missionnaire, et d'un polythéisme, voire d'un athéisme élémentaire, affirmé par les penseurs laïcs. Ce débat qui, à la fin du XIXème siècle et au début du XXème surtout, avait ses points chauds en dehors de Madagascar, a influencé dans une certaine mesure, le discours malgache lui-même.

Je n'analyserai pas ici le problème concernant l'existence de Dieu. L'on pourrait être probablement d'accord avec le pasteur Lars Vig lorsqu'il affirme l'universalité de la croyance malgache en l'existence de Dieu (1), ou avec Raombana, disant que "les Malgaches (...) tout païens qu'ils soient, chacun d'eux croit en l'existence de Dieu" (2). J'ai dit "probablement", car des collègues malgaches, quelle que soit leur appartenance sociologique à telle ou telle religion, réclament le droit à l'athéisme, jugent étonnantes, sinon naïves, certaines généralisations des missionnaires étrangers sur les croyances malgaches, et supportent encore moins les déclarations analogues provenant de leurs compatriotes. Mais ce Dieu dont l'existence, admettons-le, ne fait généralement pas

(1) Lars Vig, *Les conceptions religieuses des Anciens Malgaches*, (traduction de l'allemand par B. Hübsch), Antananarivo, Impr. Catholique, 1973, 72 p. (p. 5).

(2) Raombana, *Histoires*, 1, (Ed. et traduction française par Simon Ayache) Fianarantsoa, Ambozontany, 1980, 304 p. (p. 40). Le texte de Raombana est du milieu du XIXème siècle.

de doute, par quels termes essaie-t-on de le nommer ? Et quels sont les concepts véhiculés par ces termes ? C'est autour de ces questions fondamentales que se développe le débat malgache que je voudrais analyser(3).

DIEU CREATEUR

La première manifestation de ce débat se trouve, me semble-t-il, au niveau des traductions et des explications des termes du vocabulaire philosophique et religieux, tels que *Zanahary*, *Andriamanitra*, *Andriananahary*. Ces traductions laissent apparaître au moins deux directions de pensée : l'une est celle ancrée dans le discours religieux révélé et continue, en un certain sens, le discours des missionnaires chrétiens ; l'autre s'en détache entièrement et donne une interprétation nouvelle de la pensée religieuse ancienne.

Une pointe de fierté apparaît dans la première tendance. Il s'agit de montrer aux missionnaires étrangers que les idées religieuses (et philosophiques) des anciens n'étaient pas aussi "vagues" et "primitives" qu'ils l'affirmaient. Cette direction de pensée donne aux termes en question le sens de "Créateur", ou "Dieu" tout simplement. Je trouve cela tout à fait légitime ; il s'agit d'une lecture "malgache" de la pensée malgache. Ces auteurs, ayant souvent étudié la philosophie et la théologie occidentales, savent ce qu'ils affirment, lorsqu'ils se servent du mot "créateur". Il est évident qu'une telle traduction suppose, justement, dans les termes de *Zanahary* et d'*Andriananahary*, un concept philosophique fondamental, celui de "création". Si ce vocabulaire est adopté par les milieux déjà chrétiens, le terme de "création" est, je suppose, pris dans le sens augustinien de *creatio sive productio ex nihilo sui et subjecti*. L'affirmation signifie qu'une réalité suprême personnelle donne l'être en partant du néant absolu, que la "chose" ainsi produite était néant en elle-même (subjectif) avant sa production et qu'elle n'est pas une parcelle quelconque de Dieu (sui), (ce qui conduirait au panthéisme), ni d'une réalité quelconque existant en face de Dieu (ce qui comporterait l'éternité de la matière et la conception de Dieu comme "demiurge", plutôt que comme créateur). C'est l'affirmation de l'altérité absolue de Dieu par rapport à l'univers créé. Celui-ci, à son départ dans l'existence, ne provient pas d'une évolution quelconque, mais d'un acte gratuit, voulu et posé par son créateur. C'est ici qu'il faut voir le fondement de l'attitude religieuse judéo-chrétienne et islamique, se rattachant à l'Être suprême comme cause et terme absolument unique du réel.

(3) Je voudrais noter qu'il m'a été donné de participer à ce débat à l'occasion de travaux de recherches universitaires et dans le cadre de séminaires d'histoire des religions et des mentalités. Je citerais quelques titres de travaux réalisés par des étudiants, dont certains sont sélectionnés pour la publication : C.L. Noroharimalala, *Esquisse de réflexion sur le sikidy (divination)*, Tuléar, Ecole normale supérieure, Mémoire de CAPEN, dirigé par Jean Rakotoarivelo, 1985, 130 p., R. Randimbisoa, *Essai sur le sentiment religieux betsileo (Madagascar), à travers le rite de bénédiction : le "tsiodrano"*, Tuléar, Ecole normale supérieure, Mémoire de CAPEN dirigé par Pietro Lupo, 1987, 134 p., L.R.P. Razafimampionona, *La signification de la joie dans le "famadihana"*, Ecole normale supérieure, Tuléar, Mémoire de CAPEN dirigé par Pietro Lupo, 1986, 156 p.

Je pourrais citer des dizaines d'auteurs malgaches qui identifient le contenu du terme *Zanahary* avec le contenu du terme "Créateur", lorsqu'ils traduisent les textes malgaches religieux recueillis dans les enquêtes où ce terme est employé. J'en donnerais quelques exemples pris dans le corpus de documents que j'ai essayé d'établir en vue de la rédaction de ce travail (4). Paul Ramasindraibe, dans la revue *Fokonolona* qui, pendant les années 1960, présentait la pensée malgache traditionnelle aux étrangers, écrit : "...*nahary* est un mot courant qui n'a pas besoin d'explication. Il signifie créer, créateur". Le préfixe *za*, explique encore Ramasindraibe, contient une note de respect, d'amour et d'adoration. "Assemblés entre eux *Za* et *nahary* forment *Zanahary* : l'Etre créateur, le Créateur" (5).

Dans sa thèse de théologie rédigée en malgache sur *Le culte d'Andriambodilova*, le pasteur Edmond Andrianarivony (6) constate d'abord la foi des ancêtres malgaches en Dieu, foi déjà vécue bien avant l'introduction de l'Evangile, nous fait-il remarquer : "*Ny malagasy dia manana ny finoany an'Andriamanitra mpamorona izao rehetra izao talohan'ny nidiran'ny Filazantsara teto Madagasikara*". Que signifie l'attribut *mpamorona* qualifiant le terme *Andriamanitra* ? L'auteur en donne, quelques lignes plus bas, l'explication en français, qu'il glisse au milieu de la phrase, comme s'il n'était pas sûr, tout en s'adressant à des lecteurs malgaches, que le mot *mpamorona* soit suffisant à exprimer l'idée de création : "*To Andriamanitra fantany sy ninoany io, dia nantsoiny hoe Zanahary : "celui qui a créé"* (Ce Dieu qu'ils (les ancêtres) connaissaient et auquel ils croyaient, ils l'ont appelé *Zanahary* : "celui qui a créé"). Puis il cite les lignes suivantes d'un autre auteur malgache, Pierre Randrianarisoa (7) qui, lui, s'exprime par contre en français : "Les Malgaches sont persuadés que l'univers est dominé par un seul Dieu, créateur de toutes choses. Ils l'appellent *Zanahary* celui qui a créé, ou *Andriamanitra* (le noble parfumé)".

On pourrait multiplier les citations. Pour le pasteur Richard Andriamanjato (8) et pour le père Job Rajaobelina (9) il n'y a pas de doute que le monothéisme et le concept de création existaient dans la pensée religieuse malgache pré-chrétienne. Pour Rajaobelina, les mots *Andriamanitra Andriananahary* signifient Dieu-Créateur ; en parlant des cultes sacrificiels ancestraux, le même auteur écrit que le sacrifice est "un mouvement de l'âme vers le Dieu-Créateur, en même temps qu'un

(4) Ce corpus fera l'objet d'une publication à part.

(5) P. Ramasindraibe, "Aspects de l'humanité malgache. Dieu", *Fokonolona* (Antananarivo) n° 2, novembre 1964, p. 22. "Expliquer les noms par lesquels nous appelons Dieu, c'est faire entendre comment nous le concevons" (*Ibid.*).

(6) E. Andrianarivony, *Ny fivavahana amin'Andriambodilova*, Kolejy teolojika Miray-Ivato. (Antananarivo), 1972, 100 p. (ronéo), p. 18.

(7) P. Randrianarisoa, *Madagascar et les croyances et coutumes malgaches*, Caen, Ecrivains de la Mer et de l'Outre-mer. p. 21.

(8) R. Andriamanjato, *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Paris, Présence Africaine, 1957, 102 p.

(9) J. Rajaobelina, *Sentiments religieux des Malgaches avant l'arrivée des missionnaires chrétiens à Madagascar*, Fianarantsoa, Mission catholique, 1950, 40 p. p. 30 et 31

appel à l'intervention des ancêtres". Des différents textes de prière cités par Richard Andriamanjato, je rappellerais ces lignes qu'il faudrait replacer dans leurs intensité liturgique. Au moment des cérémonies funéraires et pendant le sacrifice d'un zébu, le célébrant invoque ainsi : "... Si c'est toi, Zanahary (Créateur) qui l'as appelé, sans que nous l'ayons désiré, fais ce que tu veux. L'homme est sur un grand chemin où on ne peut se cacher, et il ne peut entrer en lutte avec toi". "Tu es appelé, ô Dieu Créateur, qui t'assieds sur la chaise d'or dans les lieux les plus élevés. Tu es appelé pour aller devant car c'est toi qui connais l'eau dont sont faits les hommes, tu es le commencement de toute chose, tu sais où se trouve la demeure du vent"

Le terme *Zanahary* qu'on rencontre dans les textes recueillis et présentés par Mamelomana (10), par Daniel Raheisoanjato (11), par Ignace Rakoto(12), par Lucile Rabearimanana (13), véhicule aussi, d'après ces auteurs, la notion de création. Cette même notion semble retenir les auteurs du *Firaketana* (14), lorsqu'ils écrivent : "*ny hoe Andriananahary (...) sy ny hoe Zanahary dia samy milaza azy ho namorona izao rehetra izao*" (les termes *Andriananahary (...)* et *Zanahary*, expriment que (Dieu) a créé l'univers). Contrairement au pasteur Andrianarivony, les auteurs du *Firaketana* laissent le verbe *namorona* sans aucune explication en langue occidentale.

Est-il possible que l'idée de création soit présente dans la pensée religieuse malgache ? Oui, c'est possible. Mais c'est difficile à prouver. Ce concept tout à fait augustinien, transmis aux philosophies occidentales par les religions judéo-chrétiennes, ne se trouve pas dans la pensée et dans les religions asiatiques, ni dans les religions de l'antiquité, celles gréco-romaine et égyptienne comprises. Certes, ce n'est pas une raison pour que ce concept soit absent aussi dans la pensée malgache. Mais ce n'est pas, non plus, l'adoption du terme "créer", "création" dans les traductions, qui prouve une telle existence. En effet, d'autres auteurs malgaches (linguistes, anthropologues, philosophes...) mettent en question les certitudes philosophiques et religieuses que les vieilles traductions du mot *Zanahary* et *Andriananahary* supposaient et exprimaient. Dans le lexique de son ouvrage sur *Le système littéraire betsileo*, le professeur Andrianarahinjaka (15) est très prudent

(10) Mamelomana, "Les principaux facteurs de la religiosité du peuple malgache", *Bulletin de l'Académie malgache*, Antananarivo, t. 52, 1-2, 1964, p. 35-55.

(11) D. Raheisoanjato, "Tavy et rituels en pays tanala. L'exemple du "Saotany", dans *Le Tanala, la forêt et le tavy*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie, Travaux et documents, XXVI, 1989, 210 p. (p. 100-112).

(12) I. Rakoto, "Le *fafy* est-il une simple levée des empêchements du mariage ?", dans *Cahiers du Centre des coutumes*, Tananarive, 1966, I, p. 7-22, Textes rituels, pp. 19 et 21.

(13) L. Rabearimanana (texte présenté par) "Mystique et sorcellerie dans le manuscrit de l'Ombiasy 1864-1870", *Ombiasy sy Anio*, 1975, n° 1-2, pp. 295-323, n° 3-4, 1976, pp. 303-324, et n° 7-8, 1978, p. 271-298.

(14) *Firaketana ny fiteny malagasy* (Dictionnaire encyclopédique malgache), Tananarive, Impr. industrielle, 1937.

(15) L.M.X-Andrianarahinjaka, *Le système littéraire betsileo*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1986, 994 p., p. 977.

dans la définition du mot *Andriamanitse* (terme betsileo pour *Andriamanitra*, en malgache officiel). Si le sens littéral en est "Seigneur parfumé", doué de *hanitse*, la signification étymologique est par contre "dieux" au pluriel. La ligne suivante est significative des doutes de l'auteur sur les interprétations courantes données par les milieux chrétiens : "Dieu créateur dans la terminologie chrétienne" (c'est nous qui soulignons), et je suppose que c'est encore dans le cadre d'une telle terminologie "chrétienne", qu'*Andriananahare* signifiera aussi "Dieu créateur, divinité suprême" (p. 977).

Nos doutes augmentent encore lorsque dans le travail de Jean-François Rabedimy sur les destins et les jours chez les Sakalava (16), on trouve que le mot *Zanahary* est traduit par "créateurs", au pluriel. Devant le pluriel "dieux" d'Andrianarahinjaka et le pluriel "créateurs" proposé par Rabedimy, on peut déjà se demander ce qu'il en est du concept de *créateur*, s'il est logiquement possible qu'il y ait plusieurs "créateurs", si ce pluriel ne détruit pas le concept même de *créateur*, et s'il n'est pas, pour le moins, imprudent de vouloir à tout prix transposer d'une culture à l'autre des termes qui véhiculent des notions différentes et expriment deux mondes religieux divers. Rasoja et Baudeau (17) écrivent ces lignes, en présentant les traditions orales dans l'héritage du Manandriana, dans le Betsileo : "Nous sommes loin de croire que le concept d'*Andriananahary* embrasse la notion théologico-philosophique de *creatio ex nihilo* telle qu'elle a été mise au point par la philosophie aristotélico-thomiste".

DIEU FECONDITE

Quel est alors le concept transmis par les mots *Zanahary-Andriananahary* ? Des auteurs malgaches contemporains se penchent sur une telle question. Le résultat de leur recherche aussi ne peut être qu'une hypothèse, qui laisse apparaître la complexité du discours sur Dieu.

La racine *hari* porterait le sens de *procréation* et d'*organisation* plutôt que celui de *création*. Le mot *Zanahary*, en conséquence, signifierait l'ancêtre-fondateur d'une société et non pas purement et simplement l'Etre Suprême. La notion d'Etre Suprême se rattacherait alors à l'ancêtre organisateur, perçu comme "créateur" du groupe. Ce groupe est désarticulé, dans le chaos, dans le néant social avant l'acte historique primordial qui l'a fait exister. Il s'agit alors non pas exclusivement d'un simple acte procréateur, mais de la mise en place, de l'organisation et de la

(16) J.-F. Rabedimy, *Vitan'andro. Les destins et les jours. Un mode de représentation du monde dans l'ancienne société sakalava du Menabe à Madagascar*, Paris, ORSTOM, 1980, 408 p.

(17) M. Rasoja et P. Baudeau (présentés par), "Lovani-tsofina betsileo avy tany Manandriana. Tradition orale betsileo dans la région de Manandriana", dans *Aspects du christianisme à Madagascar*, n°s 9 et 10, 1974, p. 279-286 et 300-316.

continuité d'une société, mise en place qui donne la clé de lecture de la sexualité, de la fécondité, de la notion de paternité, réalités psychologiques, biologiques et sociales à la fois, conditionnant l'être et l'exister du groupe. Le passage de cette expérience historique à l'idée de fécondité universelle, transcendant les sociétés, semble, à ce point, logique et a été effectivement franchi par les anciens Malgaches. C'est là, l'enracinement de la notion de *Zanahary* universel, fécondité transcendante, acte procréateur primordial. Telle semble être l'idée de Dieu jaillissant de l'expérience philosophique et religieuse des anciens. Quant aux termes de *Zanahary* et d'*Andriamanitra* eux-mêmes, ils seront appliqués, dans le parler quotidien et dans le langage liturgique, à tout ce qui est mystérieux et insaisissable, depuis les esprits des ancêtres éloignés, jusqu'aux causes inconnues du dernier phénomène qui vient affecter l'existence. A ce point, je pourrais citer plusieurs auteurs qui orientent dans cette direction, à savoir, la notion de "Dieu-Fécondité", plutôt que dans celle de création au sens biblique, leur réflexion sur la divinité suprême. Voici quelques cas significatifs.

Je ne reviens pas sur les textes de Suzy Ramamonjisoa (18), que j'ai déjà étudiés dans d'autres circonstances (19). Je note seulement qu'à ma connaissance, Suzy Ramamonjisoa est parmi les premiers auteurs, sinon le premier, à avoir indiqué et souligné le sens de *procréation* plutôt que de création uniquement, comme présent dans la racine *hari* de *Zanahary*. Je me rapporterai plutôt aux travaux d'un anthropologue, Robert Jaovelo-Dzao (20), dont la pensée se développe dans le même cadre d'idées. La lecture de cet auteur replace dans son vrai centre, à savoir l'intuition de la fécondité de *Zanahary*, tout le problème de l'idée de Dieu et du polythéisme/monothéisme des anciens Malgaches. Avant de proposer un passage de son texte qui me semble essentiel, je rappellerais une expression heureuse d'un autre philosophe, Eugène-Régis Mangalaza (21), qui semble clarifier toute cette question : "Les Malgaches, écrit-il, professent un monothéisme métaphysique et un polythéisme liturgique". Et c'est dans la multiplicité des expressions liturgiques que semble se déployer l'intuition de l'unicité d'un Dieu considéré comme fécondité. L'analyse de Jaovelo-Dzao, bien qu'elle précède l'étude de Mangalaza, en est une sorte de commentaire et révèle dans son fond les mêmes préoccupations spirituelles et intellectuelles. L'auteur signale d'abord les formules techniques et populaires déjà consignées dans des liturgies à propos de *Zanahary/razana*, Divinité/ancêtre.

(18) S. Ramamonjisoa, "Introduction sous forme de mini-glossaire aux phénomènes de possession dans le nord-ouest de Madagascar (notes présentées par B. Koechlin), *Bulletin ASEM*, 1973, IV, n°s 3, p. 61-72.

(19) P. Lupo, "Un témoignage sur la religion malgache pratiquée à Nosy-Be au XIXème siècle. Une lettre du père Marc Finaz", *Omaly sy Anio*, n° 25-26, 1987, p. 183-223

(20) R. Jaovelo-Dzao, *Anthropologie religieuse sakalava. Essai sur l'inculturation du christianisme à Madagascar*, Strasbourg. Faculté de théologie catholique, Thèse de 3è cycle en ethnologie, 1983, 641 p. - Résumé et extrait de cette thèse préparés par l'auteur dans *Recherches et documents*, Institut supérieur de théologie, Diégo-Suarez, n° 2, 59 p.

(21) E.-R. Mangalaza, "Dieu malgache et Dieu biblique", dans *Cahiers de l'Ecole normale*, Tuléar, n° 2-3, 1986, pp. 71-100. Du même auteur : *Vie et mort chez les Betsimisaraka. Rupture et continuité*. Thèse de doctorat d'Etat, Bordeaux II (Ethnologie), 1988, 2 vol., pp. 1-510 et pp. 511-1008.

Les mythes et les rites divers rapportent d'autres couples : *Zanahary*-homme et *Zanahary* femme, *Zanahary* paternel et *Zanahary* maternel (...) terre-ciel et lune/soleil. Ces formules liturgiques avaient dérouté aussi bien des auteurs qui les avaient interprétées dans le sens globalement polythéiste, que des missionnaires chrétiens, qui avaient vu en elles des signes de dégénérescence du monothéisme original. Pour Jaovelo-Dzao, ces mêmes formules sont l'expression de la "force créatrice de *Zanahary*" qui "réside dans la capacité d'engendrer. Ainsi la fécondité de la nature, son développement et sa pérennité, trouvent leur source primordiale et puisent leur vitalité dans la fécondité divine". *Zanahary* est considéré alors "comme l'expression de la plénitude et de la perfection divine qui se déploie dans un couple ou dans une bipolarité dialectique. Toutes les richesses de l'homme (*lehilahy*) et toutes les valeurs de la femme (*vehivavy*) se trouvent à la fois condensées, en état de perfection et de plénitude en *Zanahary* ; toute la vitalité de la nature trouve sa source et son principe en lui. Il n'y a pas de complémentarité de l'homme et de la femme, mais il s'agit d'une autonomie dynamique dialogale, relationnelle et totale. la divinité passe à la fois pour géniteur et génitrice, pour père et mère.

Dans cette même ligne de pensée, Yvette Sylla résume ainsi un texte de Vincent Tahafa (22), dans lequel cette même intuition ou perception de la fécondité de *Zanahary* prend son point de départ des mécanismes de la fécondité dont l'expérience est quotidienne dans la nature. Les multiples dieux qui président aux activités humaines, affirment Sylla-Tahafa, "sont complètement éclipsés par le plus grand d'entre eux, "*Zanahary*" qui est invoqué en maintes circonstances : or il existe deux *Zanahary*, le mâle, symbole de la puissance masculine et le femelle, celui de la fertilité et de la fécondité. Symbole de l'union conjugale, ils ne font qu'un et on utilise le *vous* du pluriel ou le *tu* du singulier pour s'adresser à eux".

Après la lecture de Jaovelo-Dzao et de Tahafa, on peut comprendre pourquoi l'activité sexuelle, lorsqu'elle est liée à la paternité et à la maternité, est considérée comme sacrée et regardée donc sans complexes. En partant de l'expérience de la fécondité dans la nature, signe universel du dynamisme interne de celle-ci, l'intelligence malgache conçoit l'Etre Suprême comme source de cette fécondité, comme la Fécondité elle-même. Voilà une perspective philosophique, un discours bien malgache où Dieu est étonnement proche du Dieu-relation-trinitaire et amour du christianisme.

Ces réflexions sur le terme *Zanahary* que Jaovelo-Dzao systématise et synthétise pour les Sakalava et Venance Tahafa pour les Betsimisaraka, mais qui

(22) Y. Sylla, *Venance Tahafa, "ethnographe" et auxiliaire des missionnaires catholiques de la côte est (vers 1887-1891)*, Tananarive, Maîtrise d'Histoire, 1981, 185 p., 104 p. et 26 p.

touchent aussi le terme *Andriananahary*, plus diffusé sur les Hautes Terres centrales (Imerina, Betsileo), avaient commencé à circuler déjà au début de ce siècle, lorsque Gabriel Ferrand avait rattaché la racine *hari* aux cultes solaires orientaux et africains (23). Cela signifiait que dans l'interprétation du sens de cette racine, il fallait aussi tenir compte de son contenu religieux et philosophique oriental et africain. Par le fait même, la présence de l'idée de création, se rattachant aux philosophies méditerranéennes, était mise en question. Plusieurs auteurs malgaches devaient reprendre cette thèse pour la développer ou pour la réfuter (24).

C'est dans ce cadre qu'on doit comprendre, me semble-t-il, l'abandon, par certains auteurs malgaches contemporains, du terme "créateur" en remplacement du terme *Zanahary*, dans la traduction des proverbes. Dans ces nouvelles traductions, on trouve plutôt deux mots qui ont une place importante dans l'histoire des religions et qui évoquent des anciens rites malgaches dont les traces, bien que très vagues, continuent à subsister encore aujourd'hui : les mots "Dieu-Soleil". Je donnerais de cela un seul exemple. Le proverbe "*Andriamanitra tsy omen-tsiny, Zanahary tsy omem-pondro, fa ny olombelona no be siasia*" est traduit de la façon suivante par le pasteur Andriamanjato : "On ne blâme pas Dieu, on ne donne pas tort au Créateur ; ce sont les hommes eux-mêmes qui sont responsables de leurs égarements" (25) ; alors que Bakoly Domenichini-Ramiaramanana donne : "Au prince-parfumé point de blâme, au Dieu-Soleil point de reproche. C'est d'eux-mêmes que les hommes s'égarent" (26). Le mot *créateur* a totalement disparu de l'édition des proverbes de Bakoly Domenichini-Ramiaramanana, traduction qui, probablement par manque de diffusion, est malheureusement rarement adoptée, sinon ignorée, par les auteurs qui utilisent les proverbes malgaches.

Dans le glossaire qui reprend les principaux concepts de son ouvrage sur le *Culte betsimisaraka*, Pascal Lahady (27), propose l'étymologie suivante pour *Zanahary* : *Zana*, être, être divin et *hary*, soleil, lumière solaire, le devin en tant que puissance et origine". Le lecteur de l'ouvrage de Pascal Lahady a pu remarquer que dans la traduction des nombreux textes liturgiques, comme dans les proverbes

(23) G. Ferrand, *Essai de phonétique comparée du malais et des dialectes malgaches*, Paris, Ed. Gauthner, 1908, XLVII-347 p.

(24) Dama-Ntsoha, *Le bouddhisme malgache ou la civilisation malgache. Essai d'analyse et de reconstruction historique*, Tananarive, 1938, Impr. Antananarivo, 181 p., Ralison-Rakotovo, "De l'origine du mot *hari*", *Bulletin de l'Académie malgache*, T. 52, 1-2, 1974, p. 27-33. Ramandraivonona (D.), *Le Malgache, sa langue et sa religion*, Paris, Présence Africaine, 1959, 230 p.

(25) R. Andriamanjato, *op. cit.*, p. 25.

(26) B. Domenichini-Ramiaramanana, *Ohabolan'ny Ntaolo. Exemples et proverbes des anciens. Edition critique et classification*, Tananarive, Mémoires de l'Académie malgache, 1972, XXVII-654 p. Une troisième traduction, plus récente, est celle de Maminiaina Razafindrabe qui "ne touche pas" aux termes *Zanahary* et *Andriamanitra*, elle dit : "On ne fait pas de blâme à Andriamanitra, on ne fait pas de reproches à Zanahary. Ce sont les hommes qui sont capricieux" dans "La notion de Dieu dans la formation sociale malgache" *Genève-Afrique*, vol. 21, 1983, n° 2, p. 101-109.

(27) P. Lahady, *Le culte betsimisaraka*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1979, 280 p.

traduits par Domenichini-Ramiaramanana, le mot "créateur" n'apparaît jamais. Pascal Lahady laisse, en effet, le terme malgache *Zanahary* sans aucune équivalence en français. Il en donnera le sens dans le glossaire et dans la partie analytique de son étude, où il affirme : "le mot *Zañahary* est un nom commun d'étymologie discutée". Deux auteurs, Colin et Rakotonirainy sont cités en note, où l'auteur ajoute "*Zanahary* renvoie au dieu soleil *Yan-Harei* malais qui signifie : dieu(x), divinité(s), créateur(s) (28).

LA TENTATION PANTHEISTE

L'inventaire des thèmes du discours sur Dieu doit tenir particulièrement compte de deux autres tendances : la première souligne les rapports de la perception de l'idée de Dieu chez les anciens Malgaches avec les cultures religieuses orientales, l'autre analyse l'évolution de cette idée en fonction de et parallèlement à l'émergence de l'Etat et à l'organisation du pouvoir politique. Dans ce deuxième cas aussi, nous nous situons dans une chronologie précoloniale.

Le travail de Nicole Razafindrakoto sur la spiritualité merina (29) est une nouvelle lecture de certains passages de caractère religieux que l'on trouve dans les traditions orales recueillies par le R.P. Callet (30). Cette lecture est très probablement influencée non seulement pas les tendances orientalistes de l'auteur, mais aussi par des écrivains décidément tournés vers les civilisations asiatiques en tant que sources de la civilisation malgache, et surtout vers les religions de souche védique et brahmanique. On peut citer plusieurs noms représentatifs d'une telle tendance sans que nécessairement, la vision et l'interprétation de ces auteurs soient identiques : Dama-Ntsoha (31), dont on connaît la lecture en perspective bouddhiste de la religion et de la civilisation malgaches, Joseph Rakotonirainy, le traducteur en langue malgache de *Bhagavadgita*, auteur d'innombrables essais sur la pensée malgache ancestrale (32), Ralison Rakotovao (33) et, plus récemment,

(28) *Ibidem.*, p. 105. Pascal Lahady écrit encore : "Dans le culte betsimisaraka, l'usage préférentiel du mot *zanahary* comme appellation sacrée est remarquable par rapport à celui de son synonyme *Andriamanitra*". En note, l'auteur continue : "Andriamanitra = seigneur du ciel ou des espaces, plus personnalisé, usité aussi fréquemment que le premier dans la vie courante" (*Ibid.*) Quelques pages intéressantes de la thèse de E.-R. Mangalaza, *op. cit.* p. 145-146, décrivent certaines traces des anciens cultes solaires à Madagascar. Cf. aussi F. Raison-Jourde, *Bible et Pouvoir à Madagascar au XIXème siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat*, Paris, Karthala, 1991, 840 p.

(29) Nicole Razafindrakoto, "Les fondements de la spiritualité merina d'après le *Tantara ny Andriana* du R.P. Callet". Communication au *Colloque International d'Histoire malgache*, Antananarivo, juil.-août 1989, 22 p. (ronéo).

(30) R.P. Callet, *Tantara ny Andriana teto Madagascar. Documents historiques d'après les manuscrits malgaches*, Tananarive, Académie malgache, 1908, (2 vol.). *Histoire des rois*. Traduction par G.S. Chapus et E. Ratsimba, Tananarive, Académie malgache, 1974, 5 vol. Le texte malgache a été réimprimé en 1981 par le Ministère de la Culture et de l'Art révolutionnaires.

(31) Dama-Ntsoha, *Op. cit.*

(32) J. Rakotonirainy, *Bhagavadgita, na ny hiran'ny sambatra. Dikany avy amin'ny sanskrit*, (Traduction du sanskrit en malgache). Tananarive, Librairie "Ny Nosy", 1973, 176 p. Parmi les nombreux ouvrages du docteur Rakotonirainy, citons *Fisainana malagasy ao anatin'ny*

Norbert Randriamahandry (34). Quelques lignes de Norbert Randriamahandry semblent prélude à l'analyse donnée par Nicole Razafindrakoto. Voici comment le professeur Randriamahandry voit le concept d'*Andriamanitra* : "*Andriamanitra* est le pouvoir même, l'Energie même, indépendamment de son essence absolue. En sortant de son état statique, cette énergie créatrice passe par deux phases successives. Dans un premier temps, elle éveille sa volonté de se réaliser, restant d'abord confondue avec l'Etre inconditionné, impersonnel ; puis se concentrant au maximum dans un point idéal indivis (*sehatra*). Dans un deuxième temps, cette énergie éclate et se bipolarise (...) en principe mâle et femelle qui sont une seule et même réalité". Si Randriamahandry, dont je connais par ailleurs la passion littéraire et philosophique pour Tagore, glisse vers le panthéisme en privilégiant le concept d'émanation plutôt que celui de création (ce qui semble découler de son analyse), Nicole Razafindrakoto y parvient pleinement. "Dieu, l'univers et l'homme, écrit-elle, sont une seule et même chose. Il y a identité de nature, identité d'essence entre tous les éléments et toutes les énergies. Il faut et il suffit de percevoir l'Energie qui est unique pour obtenir tous les pouvoirs et tous les savoirs" et plus loin : "la religion ainsi définie fait partie des religions orientales d'union et d'unité. Si tout est un, le moindre petit brin d'herbe est Dieu. Toute la nature est sacrée : l'eau, la terre, le rocher, l'ancêtre, la maison (*zoro firarazana*), le soleil (*tanamasoandro andriamanitra mby an-trano*)" (35).

Je laisse à Nicole Razafindrakoto la responsabilité de ce discours panthéiste, tout à fait oriental, sur la pensée religieuse malgache. On peut ne pas être d'accord, et je trouve personnellement qu'il y a davantage de place pour l'homme dans les religions de la transcendance. J'ajouterais toutefois que cette tendance panthéiste est plus diffuse qu'on ne la pense, en particulier parmi les étudiants. Il suffit de participer aux débats, dans les séminaires d'histoire des religions, pour s'apercevoir que beaucoup de racines culturelles de la mentalité religieuse malgache se trouvent bel et bien dans le lointain et mystérieux Orient. C'est pourquoi peut-être le monde malgache a toujours subi la fascination de cet Orient d'où venaient nombre de ses ancêtres.

LA VISION POLITIQUE

Si le panthéisme oriental constitue la "tentation" de plusieurs intellectuels (linguistes, anthropologues, historiens), la vision d'un Dieu "politique" est celle de plusieurs sociologues actuels. C'est un autre thème du discours sur Dieu : celui de la formation même du terme et du concept d'*Andriamanitra* auquel on rattache

Bhagavadgita, na sombin-tantaran-drazana malagasy fahagola, Tananarive, Librairie "Ny Nosy", 2^e éd., 92 p.

(33) R. Rakotovoao, *art. cit.*

(34) N. Randriamahandry, "Affinités ou influences culturelles", dans *Riandrano*, Tananarive, 1988, n° 25, p. 7-8.

(35) N. Razafindrakoto, *art. cit.*

l'élaboration et l'évolution du pouvoir monarchique, surtout sur les Hautes Terres du centre de Madagascar. Ce thème se rapproche d'une lecture marxiste de l'histoire politico-religieuse. Des historiens et des anthropologues chrétiens avaient déjà annoncé des analyses semblables, en dehors de toute intention marxiste, il y a une cinquantaine d'années. Ces lignes du R.P. Henri Dubois sont la source de plusieurs analyses actuelles :

"Nous avons déjà dit quelle fut, en Imerina, l'intensité de l'évolution politique à partir du milieu du XVIIIème siècle surtout ; comment une famille royale évinça du pouvoir toutes les autres familles princières, comment les *andriana* (princes, nobles...) se détachèrent des *hova* (hommes libres, bourgeoisie), en les rejetant au second plan. Or nous croyons qu'à cette "*andrianisation*" politique a correspondu une "*andrianisation*" religieuse. En tout temps la similitude a été de règle chez les Malgaches, entre la société des vivants et la société des morts qui la continue : il s'est donc fait alors dans les idées concernant la société des morts une assimilation aux nouvelles formes de la société des vivants favorisant le concept d'un *Andriamanitra* supérieur dominant les *Zanahary* (qui suivant la croyance la plus ancienne et la plus répandue, étaient les mânes des *hova*), dans le royaume des morts, tout comme l'*andriana* de Tananarive dominait tous les anciens *hova* déchus dans le royaume des vivants.

Ainsi s'expliquerait en particulier la substitution, presque complète en Imerina, du mot *Andriamanitra* au mot *zanahary*, puis du nom composé *andriamanitra-andriananahary* à *andriamanitra* seul. Sentant le besoin de marquer davantage la nouvelle hiérarchie, et pour faire saillir encore plus la suprématie du Dieu suprême sur les autres divinités ou mânes de tout grade (...) on a accolé au mot *andriamanitra*, représentant pour ainsi dire l'espèce divine, le terme *andriananahary* précisant la personne du Dieu Créateur"(36)

Certains discuteront probablement de la validité critique des témoignages justifiant un tel tableau que, à ma connaissance, Dubois est le premier à brosser. Je n'ai pas à le défendre, ni à le commenter dans la perspective d'une analyse historique ; je l'ai cité parce qu'il présente justement une thèse qui est reprise aujourd'hui. Cette thèse nous reporte à l'identification entre histoire politique et histoire religieuse, à la conception du "religieux" comme fondement idéologique du pouvoir : thème central dans l'histoire des monarchies malgaches précoloniales et dans la formation de nombreuses royautes africaines de caractère divin. L'analyse de Maminiaina Razafindrabe(37) qui développe cette idée est, à ce propos, saisissante. On peut regretter que son article, paru à Genève, ait été très peu

(36) R.P. Dubois, *Monographie du betsileo*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1938, 1510 p. Du même auteur : "L'idée de Dieu chez les anciens Malgaches, *Anthropos*, t. 24, Janv.avr. 1929, p. 281-311.

(37) M. Razafindrabe, *art. cit.*

diffusé à Madagascar. J'en relèverais le noyau central concernant tout particulièrement l'élaboration de la notion de Dieu-*Andriamanitra*.

Cette notion est liée au système de production et à l'organisation du pouvoir en Imerina, émergeant entre le XVIème et le XVIIIème siècle. Une telle évolution engendre une structure sociale fondée sur les trois couches classiques : les nobles, *andriana*, issus des groupes dominants qui se sont appropriés le pouvoir et les terres en contrôlant la production, les hommes libres, *hova*, corvéables et astreints au service militaire ; les esclaves, *andevo*, sur lesquels les *andriana* et les *hova* ont droit de propriété, de vie et mort, et, affirme Razafindrabe, "sont tout simplement considérés sous l'angle de leur valeur productive". Or la notion ancienne de *Zanahary*, liée à l'idée d'ancêtre, fondateur plutôt qu'à celle de prince-roi et soulignant la continuité entre société-ancêtre fondateur-ancêtre (pro)créateur, "ne suffit plus à justifier le nouvel ordre social". Ce concept, en effet, ne fait pas ressortir le fait que la terre, base matérielle de l'organisation sociale, n'appartient plus à tous les clans, mais aux clans nobles desquels sont issus les rois". C'est ici qu'apparaît le concept d'*Andriamanitra-Andriananahary*. "La notion de Dieu contient la racine *andriana* : noble, continue Razafindrabe. *Andriamanitra* veut dire seigneur parfumé. Mais la notion de créateur a été récupérée dans *Andriananahary* (...) Dieu devient donc un seigneur, reflet de la nouvelle organisation sociale. Le souverain est le représentant vivant de la divinité"(38).

La réflexion de Razafindrabe ouvre, sur ce point, de nouvelles perspectives de recherche que l'historiographie religieuse devrait pouvoir suivre et approfondir. Au XIXème siècle, l'introduction de l'idée chrétienne de Dieu vient bouleverser le schéma socio-religieux et politique du Dieu-Zanahary-Andriamanitra. "En effet, le Dieu des chrétiens est en rapport direct avec chaque individu sans passer par les hiérarchies traditionnelles ou par le souverain. Devant ce Dieu, le cloisonnement socio-économique et politique tombe de fait car tout homme est potentiellement égal devant Dieu". De toute façon, j'ajoute, ce Dieu sera plutôt le "Dieu de Jésus-Christ" (c'est-à-dire des souffrants et des esclaves) plutôt que celui des princes respectueux de l'ordre établi.

La perception, ou si l'on veut, le discours malgache sur le Dieu chrétien, est un thème trop vaste. Etant lié à des changements historiques fondamentaux, concernant plus de la moitié de la population malgache actuelle, il mérite d'être traité à part (39).

CONCLUSION

(38) M. Razafindrabe, *art. cit.*

(39) F. Raison-Jourde apporte une contribution fondamentale à cette recherche et ouvre des perspectives nouvelles dans son ouvrage. *Bible et pouvoir*, *op. cit.*

Les aspects du problème de Dieu dans la pensée religieuse malgache traditionnelle, que je viens d'évoquer, sont primordiaux. En effet, les attributs de *créateur - procréateur - totalité panthéiste - Dieu des rois et des esclaves*, mettent l'homme devant la question de ses propres origines et de la signification de sa propre présence dans l'univers et dans la société. C'est toutefois la recherche dans une perspective philosophique, qui analyse et approfondit ces thèmes et en fait le centre d'un débat intellectuel passionnant. L'historien s'intéresse au plus haut degré au déroulement et à l'évolution de ce débat qui reste lié au mouvement et à l'évolution des sociétés, qui accompagne toujours l'histoire des sociétés. Ce débat est présent dans toutes les cultures et partout il influence les comportements socio-politiques, les mentalités, les jugements éthiques et les visions du monde. L'étude de la spiritualité et de la pensée malgache, en l'occurrence la partie de cette pensée concernant la recherche de Dieu, doit être située dans un contexte général qui l'éclaire et explique même ses propres articulations. Dans ce sens, l'expérience propre à Madagascar, avec son style et ses contenus, forme un chapitre de l'histoire de la pensée religieuse universelle, voire de l'Histoire des Religions tout court, qu'il est nécessaire d'écrire.

Ces pages ne sont pas exhaustives. Des questions fondamentales sur Dieu restent à étudier, en voici quelques-unes. Comment, dans l'existence quotidienne concrète, l'homme malgache se situe devant cet Etre Suprême auquel il croit ? Par quelles voies il essaie d'entrer en contact avec lui ? Si les termes de *Zanahary* et *Andriamanitra* expriment une manière de voir Dieu en tant que principe des choses en soi, les attributs qui accompagnent ces termes manifestent la perception qu'on a de lui par rapport à l'histoire, dans la triple dimension d'espace-temps-société où cette histoire se déploie. Dieu de toujours (*mandrakizay*) et de partout (*Zanahary avaratra, atsimo, andrefana, atsinanana*, c'est-à-dire, Dieu des quatre points cardinaux : Seigneur Universel dans l'espace), Dieu présent dans le silence des vallées et dans les nuits sombres, dans tout moment où l'homme se croit seul, Dieu qui voit tout et connaît tout, qui prend la vie et la donne... voilà des thèmes dont il faudrait voir comment ils jaillissent du parler quotidien, des mythologies et des épopées, des célébrations rituelles et des noms mêmes que portent de nombreux Malgaches (noms théophores). A ces thèmes, il faut ajouter la recherche sur la personnification des forces de la nature et la perception d'une sorte de cristallisation ou présence (ou représentation symbolique ?) de ces forces, des esprits ou des génies dans les *sampy* (ce mot peut indiquer les idoles, les statues, les objets sacrés, les talismans protecteurs), dans les sources ou dans les arbres, ou encore, dans certaines montagnes sacrées. Toutes ces réalités invisibles qui environnent l'existence humaine, doivent être étudiées en rapport avec la notion même de Dieu ou de divinité qui les justifie et les explique. Il n'existe pas, à ma connaissance, une présentation complète et scientifique de ces thèmes. Ils sont traités d'une façon ponctuelle et parfois en dehors du contexte socio-culturel et

religieux global, par une masse d'articles, d'essais et de monographies dont l'ensemble est, sans doute d'une grande valeur (40). Une telle présentation ne pourra être que l'oeuvre d'une équipe, oeuvre qui heureusement est mise en route dans des recherches universitaires.

La dernière remarque concerne ma contribution. Le problème n'est pas de savoir si les anciens Malgaches étaient polythéistes, monothéistes ou panthéistes, ou si leur pensée religieuse contient l'idée de création ou de procréation. Guidé par une masse de témoignages, je constate qu'on peut tout faire dire — et qu'on a tout fait dire effectivement — aux anciens Malgaches ; mais j'ajoute qu'il est appauvrissant, aux yeux du chercheur, de définir une de ces positions, une de ces interprétations, comme la seule vraiment "malgache". Des expressions comme "les Malgaches pensent que..." ou "Les ancêtres affirment que..." supposent une unanimité de pensée autour des grands problèmes philosophiques qui serait monotonie et blocage culturel, si elle était vraie. Je retiens le fait que dans la tradition malgache, la recherche de Dieu ne suit pas un seul chemin. Le Dieu Créateur est autant malgache que le Dieu procréateur/fécondité, la totalité divinisée autant que le dieu "politisé". Il est difficile alors d'accepter comme un dogme exclusif, la formule "Zanahary égal créateur". Quant à moi, j'ai l'impression, non pas d'avoir trouvé un Dieu malgache qui n'existe pas, mais un Dieu qui ne se laisse pas saisir, ni entièrement, ni de façon univoque, même pas par la pensée malgache. Recherche humaine fascinante qui restera toujours inachevée. On pourrait souligner ici ces deux lignes d'un philosophe chrétien des premiers siècles : "Le mot dieu n'est pas un nom, mais une approximation naturelle à l'homme, pour désigner une chose inexplicable (41).

(40) L'ouvrage de Louis Molet, *La conception malgache du monde, du surnaturel et de l'homme en imeina*, Paris, l'Harmattan, 1979, 2 vol. (437 et 445 p.) répond, sans doute) à cette exigence d'une vision globale de la pensée malgache ; mais il ne traite pas uniquement et d'une façon exhaustive le thème de Dieu.

(41) Justin, *Apologies*.

FAMINTINANA

Raha ny tantaran'ny fomba fisainan'ny olombelona momba ny fivavahana no jerena dia miankina amin'ny kolontsaina sy ny olana samihafa ara-panahy sy ara-filozofika eo amin'ny fiaraha-monina, ny fandinihana izay fiheverana momba an'Andriamanitra.

Araka izany, ny tantaran'ny hevitra momba an'Andriamanitra dia tantaran'ny fiheveran'ny olombelona momba azy. Na dia ao anatin'ny fiaraha-monina iray aza, dia tsy voatery ho iray ihany ny filazana momba an'Andriamanitra. Misy hevitra iraisan'ny Malagasy rehetra momba an'Andriamanitra.

Asehon'ny mpanoratra eto fa be dia be ny fiheverana nentim-paharazana teto amin'ny Nosy ka nahitany fehin-kevitra. Anisan'izany ny finoana an'ilay Andriamanitra Nahary na ilay Andriamanitra Ray Nahary, na ilay Andriamanitra manenika an'izao tontolo izao, na ilay Andriamanitra ambonny toerana indrindra eo amin'ny rafi-piaraha-monina voafehin'ny tantara.

ABSTRACT

In the history of human religions through, the approach to the concept of God is a product of the cultures and of the different spiritual philosophical concerns of societies. Therefore, the history of the idea of God is the history of men's conception of him. The perception of God within a given society is far from being one and only. Is there one concept of God approved unanimously by all the Malagasy? The authors show that traditional through in Madagascar comprehends multiple approaches to God and he comes to several conclusions. The idea of a "Creator", that of a Pro-creator", the pantheistic view, the one which places God above social hierarchy, beyond history, are all included in that notion.